ORAISON FUNEBRE

DE

S. S. LE PAPE PIE IX,

PRONONCÉE A LA

CATHEDRALE DE ST. HYACINTHE

LE 20 *FÉVRIER* 1878.

PAR

Mgr. RAYMOND.

1878.

DE L'IMPRIMERIE DU COURRIER

ORAISON FUNEBRE

DE

S. S. LE PAPE PIE IX,

PRONONCÉE A LA

CATHEDRALE DE ST. HYACINTHE

LE 20 *FÉVRIER* 1878,

PAR

Mgr. RAYMOND.

1878.

DE L'IMPRIMERIE DU COURRIER

ORAISON FUNEBRE

de S. S. le Pape Pie IX, prononcée à la Cathédrale de St. Hyacinthe, le 20 *février* 1878, *par Mgr. Raymond.*

> Sacerdos magnus, qui in vitâ suâ suffulsit domum...curavit gentem suam ...prævaluit amplificare civitatem, adeptus est gloriam in conversatione gentis...quasi sol refulgens, sic ille effulsit in templo Dei.

> C'est le grand prêtre qui dans sa vie a soutenu la maison du Seigneur ; il a eu soin de son peuple ; il a été assez puissant pour agrandir la cité ; il a acquis de la gloire au milieu de sa nation ; comme le soleil resplendissant, ainsi lui a resplendi dans le temple de Dieu.—Eccli. 50.

Il n'y a que quelques jours encore, l'Eglise avait a sa tête un pontife à qui peut s'appliquer cet éloge donné a l'un des grands prêtres de l'ancienne loi. Plein de la plus vive sollicitude pour la société qui lui était confiée, il la soutenait contre les attaques de ses ennemis ; il lui avait fait prendre un grand accroissement ; les œuvres éclatantes qu'il opérait dans l'exercice

de sa dignité avaient rendu son nom glorieux ; répandant partout la lumière de ses enseignements, il brillait comme le soleil qui éclaire le monde. Il était parvenu à l'âge le plus avancé ; mais on était si habitué aux faveurs extraordinaires du ciel à son égard, qu'on se flattait que des jours nombreux encore seraient ajoutés à sa vie déjà si prolongée......Et voici que tout-à-coup retentit ce cri douloureux : Le Pape est mort. Cette nouvelle a répandu partout la consternation et la tristesse. C'est que celui qui venait de disparaître de la scène du monde était le plus grand de nos contemporains, non-seulement à raison de la dignité sublime dont il était revêtu, mais aussi à cause de ses éminentes qualités personnelles, des actes prodigieux qu'il a opérés, de l'empire qu'il a exercé sur les esprits, et de l'estime universelle dont il était l'objet. Il laisse un des plus grands noms qui doivent briller dans les fastes de l'histoire.

Mais on le sent, ce sont surtout ceux qui portaient le nom de ses enfants, qui vénéraient en lui une paternité sainte, que ce douloureux évènement doit plus vivement affecter. Aussi vous êtes réunis aujourd'hui dans cette enceinte pour témoigner, par cette pompe funèbre que votre piété filiale a rendue aussi solennelle que possible, le respect et l'affection dont vos cœurs étaient pénétrés à son égard.

A l'expression de ces sentiments envers notre très Saint Père Pie IX, nous devons joindre des prières pour son repos éternel ; car la sainteté divine peut encore trouver quelques taches dans ce qui a paru saint aux yeux des hommes ; et il est dit *qu'un jugement sévère sera exercé à l'égard de ceux qui commandent* (Sap. 6.) Appliquez surtout à l'âme de celui qui a eu la charge de l'Eglise entière, le sang de Jésus, à qui il a rendu un si grand hommage par la fête qu'il a

instituée en son honneur, et en qui il a inspiré une confiance si vive par cette parole : Mettez sur votre cœur une goutte du sang précieux, et ne craignez rien.

Toutefois ce n'est pas pour demander ces prières que l'Eglise sollicite pour tous ceux que la mort lui enlève, quelle que soit leur dignité, que je viens en ce moment reclamer votre attention. Je veux vous engager à élever vers Dieu l'hommage d'une vive reconnaissance de ce qu'il nous a donné, en celui dont nous déplorons la perte, un Pontife qui par ses œuvres et ses vertus a fait l'honneur de la société religieuse à laquelle nous appartenons. Je dis plus ; la carrière pontificale de Pie IX a été à elle seule une démonstration de l'institution divine de la Papauté et par là même une éclatante confirmation de notre foi ; c'est à établir la vérité de cette assertion que je consacre ce discours.

Le Pape, c'est le Vicaire du Christ, et c'est son représentant, il doit continuer son œuvre.

Le Verbe divin s'est incarné pour instruire les hommes et les sanctifier afin qu'ils puissent obtenir la vie céleste. Il a donné ordre de croire tous ses enseignements et de pratiquer le culte qu'il a établi sous peine de damnation éternelle. Mais le Christ n'est plus sur la terre : il n'a rien laissé d'écrit. Comment connaître sa doctrine ? Les Evangiles ne la contiennent pas tout entière, et sur nombre de points, ce qu'ils révèlent est l'objet des interprétations les plus opposées.

Jésus a établi des sacrements pour sanctifier les hommes. Oû en sont les ministres, et où est le pouvoir qui donnerait à ceux-ci leur mission ?

Le Christ a pourvu a tout dans sa sagesse infinie. Il a fondé l'Eglise, c'est-à-dire, une société religieuse, parfaitement organisée, régie par un

chef revêtu de l'autorité divine, rappellant les enseignements divins dans toute leur pureté, et entretenant dans les fidèles la vie spirituelle par la distribution des dons sacrés confiés à son ministère.

Il a conféré cette dignité à l'un de ces apôtres en lui disant : *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle ; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel et tous ce que tu délieras sur la terre sera délié au ciel.* (Math., 16.)

Ce pouvoir, on le sent, devait être transmis à toute la succession des chefs de l'Eglise, puisque celle-ci doit durer jusqu'à la consommation des siècles.

Eh bien ! peut-il y avoir une preuve plus palpable de l'institution divine de l'Eglise que la permanence de cette société dans toute l'intégrité de la constitution qu'elle a reçue du Christ, toujours parfaitement soumise au chef

chargé de la régir, et cela au milieu de toutes les vicissitudes des choses humaines, et malgré même les plus violentes persécutions sans cesse dirigées contre elle ?

Or, il y a près de 19 cents ans que la parole du Christ prédisant le triomphe de l'Eglise sur l'enfer a été prononcée, et chacun des siécles écoulés depuis, est venu en prouver l'infaillible vérité.

Seule, la Papauté, sur laquelle s'appuie l'Eglise, ne périt pas.

Cet empire romain, maître du monde, dans la capitale duquel Pierre a fixé le siège de sa domination, est depuis longtemps tombé en ruines : les institutions de la civilisation ancienne ont péri ; le paganisme, si puissamment défendue par la force matérielle, et plus encore par celle des passions humaines, a disparu pour la gloire et le bonheur de l'humanité ; les diverses hérésies qui ont attaqué l'Eglise, souvent d'une manière si for-

midable, ont succombé sous ses anathèmes ; les dynasties, placées à la tête des peuples, se sont succédées les unes aux autres ; des révolutions de toutes sortes ont eu lieu dans tous les états ; aucune institution sociale n'existe aujourd'hui dont l'histoire soit autre chose que le récit des transformations qu'elle a subies.—Regardez l'Eglise ; elle subsiste, la même dans son dogme, sa morale, son culte, l'autorité de son chef.

Mais notre siécle, c'est éminemment celui du changement : on peut le nommer le siècle de la révolution, du bouleversement, dans tout ordre de choses. A chaque instant, on y entend crouler ce qui restait encore des institutions d'âges plus ou moins reculés ; on étouffe à la poussière des débris qui de toutes parts viennent couvrir le sol social. Cette fureur de faire des ruines s'attaque surtout à l'Eglise du Christ. Nulle joie parmi ses adversaires n'égalerait celle de la voir ren-

versée, et de fouler aux pieds les restes brisés de la pierre qui la soutient. A bas le Pape ; voilà le cri qui sort de toute bouche ennemie du catholicisme.

Eh bien ! le Christ a voulu confondre l'incrédulité et l'hérésie de notre époque en y faisant briller d'un éclat plus resplendissant que jamais le caractère divin que porte la société qu'il a fondée. Dans nul des nombreux siècles qu'elle a traversés, la Papauté n'a montré plus de vigueur, de puissance ; jamais elle n'a exercé un empire aussi étendu ; jamais elle n'a reçu un aussi glorieux hommage de vénération et de soumission. Or, c'est dans le grand et saint Pontife dont la mémoire nous réunit en ce lieu qu'apparait d'une manière merveilleuse la force vitale que le Christ a donnée à celui qui le représente sur la terre.

La puissance véritable est celle qui s'exerce sur les esprits et les cœurs. Conquérir les intelligences au point de

les voir adhérer à toute parole qu'on leur adresse, exciter envers soi l'affection et le dévouement jusqu'au sacrifice, n'est-ce pas la domination la plus glorieuse, la manifestation la plus éclatante de la force dont on dispose ? C'est là l'empire que le Christ exerce sur la société qu'il a fondée : c'est la preuve de sa divinité. Quant je vois, a dit Bossuet, l'esprit dompté et le cœur soumis, j'adore. Eh bien ! adorons le Christ qui a donné à son Vicaire cette puissance qui a tout attiré a lui : *omnia traham ad meipsum. Joan :* 12.

Admirons d'abord la force divine dont a été douée Pie IX, dans les luttes qu'il a eues à soutenir. Son pontificat a été traversé par les plus violents orages, les rois et les peuples ont été conjurés contre lui ; il a été dépossédé même de son pouvoir temporel ; mais sa puissance dans l'ordre spirituel n'en paraîtra qu'avec plus d'éclat.

Quand Pie IX monta sur le trône

pontifical,l'esprit révolutionnaire avait déjà envahi l'Italie et Rome même. Des condamnations avaient été portées contre des séditieux qui avaient tenté de troubler le règne précédent. Le nouveau Pape accorda une amnistie générale, et pour se rendre aux vœux qu'on lui exprimait de toutes parts, s'y sentant d'ailleurs porté par sse propres idées, il opéra des réformes importantes, et donna à ses sujets la liberté politique et civile, dans la mesure que peut comporter l'indépendance du pouvoir pontifical nécessaire à son autorité spirituelle. Il croyait avoir satisfait les désirs de son peuple, et avoir mérité sa reconnaissance ; la noblesse de son cœur le trompa ; on en voulait à son trône comme Roi, et à sa chaire comme Pontife. Avec une perfidie pleine de la plus grande ingratitude, on organisa en son honneur des ovations qui n'étaient que des menées séditieuses. Bientôt le Pape le sentit ; ce fut dans

une occasion où il montra que la fermeté se joignait chez lui à la clémence.

Un jour la foule se pressa autour du Quirinal pour demander la bénédiction du St. Père ; mais voici que des cris sinistres s'élèvent en reclamant une concession contraire aux intérêts de l'Eglise. Pie IX laisse tomber sa main déjà levée pour bénir, et prononce ces paroles devenues célèbres : "je ne dois, je ne puis, et je ne veux prêter l'oreille à ce que vous demandez ; je ne vous bénirai qu'à la condition que vous serez fidèles à l'Eglise et à son chef." La foule, qui n'était pas encore entièrement séduite le promit, et le Pape la bénit.

Mais la démagogie continue son œuvre : elle émet chaque jour des prétentions nouvelles. En vain le Pontife-Roi cède encore à quelques unes de ses exigences ; elle a recours à la violence et au meurtre. Le ministre du Pape,le comte Rossi,est horriblement assassiné ; une balle meur-

trière lui enlève son secrétaire, Mgr. Palma. On assiége le Saint Père dans son palais ; sa vie est menacée ; il est forcé de quitter Rome. Le chef de l'Eglise n'échappe que sous un habit déguisé aux attentats auxquels il est exposé de la part de ses sujets rebelles.

Peu de faits dans l'histoire offrent le spectacle d'une aussi grande perversité que celui de la démagogie romaine aux prises avec Pie IX. L'ingratitude, la plus hypocrite perfidie, la violence poussée jusqu'au meurtre ; tout cela dénote à à quel dégré de scélératesse peuvent descendre les hommes sous l'influence de l'esprit satanique de la révolution. Heureusement le cœur est soulagé par l'admiration de la grandeur d'âme du Pontife apparaissant avec tant d'éclat au milieu de ces crimes hideux.

La Providence a voulu donner dans les faits que je rappelle une solennelle leçon. C'est que plus on cède aux

exigences du parti révolutionnaire, plus il devient impérieux. Tout acte de bienveillance à son égard ne fait que lui donner plus d'audace. Comme l'abime. il ne dit jamais : c'est assez. *Infernus numquam dicit, sufficit.* Prov., 30. Il faut qu'il dévore tout ce qui est autorité, ordre, vertu, tout ce qui porte une empreinte divine.

L'Europe s'est émue à l'aspect de Rome tombée entre les mains des démagogues. La France, malgré les tendances peu religieuses de son gouvernement, s'arma pour les droits du Pontife et le rétablit sur son siége aux acclamations d'une foule immense qui semblait ivre de joie. En vain le Président de la république française veut dicter au Pape des conditions incompatibles avec l'indépendance de son autorité, le Vicaire du Christ déclare qu'il préfère l'exil à l'abdication. Redevenu maître des Etats de l'Eglise, il les gouverne avec la plus grande sagesse, et tra-

vaille avec une énergique activité au développement de leur propriété matérielle. Mais les signes d'une nouvelle perturbation se multiplient bientot : la diplomatie des puissances étrangères. attaquant sourdement son pouvoir temporel, prépare les voies à la violence qui devra le lui ravir bientot. Pie IX répond avec la plus grande fermeté et une force invincible de raison aux reproches que l'on fait à son gouvernement. Il brave la puissance des princes qu'il sait lui être hostiles, en condamnant l'injustice de leurs procédés à son égard. Il prononce les plus sévères paroles contre le potentat qui s'est fait le bourreau de la Pologne. Toutes les autres puissances laissent sans rien dire immoler cette victime ; lui seul élève la voix en sa faveur. Je ne veux pas être forcé dit-il, de m'écrier un jour en présence du juge suprême : *Væ mihi quia tacui.* Malheur à moi parceque je me suis tu. (Ps. 6.)

Mais la perte de son autorité temporelle est décidée.

A l'aide de l'intrigue ou de la violence, quelques-unes de ses provinces lui sont d'abord enlevées, et enfin par un acte de brigandage, le plus honteux qui se soit commis chez les nations dites civilisées, Rome même est soustraite à son pouvoir, et pendant plus de sept ans, il voit la ville sainte, la capitale du monde catholique, assujettie à un indigne usurpateur qui fait disparaître ses magnifiques institutions religieuses, et l'abandonne aux insultes de l'impiété et aux flétrissures d'une immoralité, encouragée à sa honteuse audace, dans le but de pervertir les populations en se servant du vice pour ravir la foi.

Eh bien ! c'est au milieu de tant de démonstrations hostiles, de persécutions violentes qu'il a eues à subir pendant son long règne,que Pie IX à accompli d'une manière si admirable les grands actes de son pontificat et

exercé un si puissant empire sur la société dont il est le chef. Tout secours de la part des hommes lui a manqué : évidemment donc le pouvoir dont il a disposé lui vient du ciel. Et ce courage invincible qui en lui ne s'affaiblit dans aucun combat,qui résiste à toutes menaces, qui lui fait hardiment affirmer ses droits contre la force des Empereurs et des Rois ; cette fermeté qui ne cède jamais, au milieu de ces lâches compromis, de ces défaillances honteuses, de ces abnégations de l'honneur dont l'histoire de notre siècle aura à faire l'ignoble récit ; cette grandeur morale qui s'élève si majestueusement au-dessus de tant d'abaissements du cœur et de la conscience ; tout cela ne décèle-t-il pas une vertu surhumaine et ne met-il pas sous nos yeux comme une image de la majesté et du calme du Verbe Incarné au milieu de ses ennemis ? Qu'on ne s'en étonne pas ; le Pape est le représentant du Christ : cela seul le démontrerait.

De plus quelle est la cause de cette haine acharnée contre l'autorité pontificale ? Pourquoi cette guerre astucieuse et violente qu'elle a eue sans cesse à soutenir ? Ni par leur étendue, ni par leur richesse, ni par leur position géographique, les Etats romains n'ont une importance politique telle qu'ils puissent exciter une ambition qui, pour s'en emparer, ne recule devant aucune injustice, aucune violation des droits les plus sacrés ? Mais le pouvoir temporel est la sauvegarde de la liberté avec laquelle doit s'exercer l'autorité spirituelle. Faire tomber le Pape, par là même l'Eglise, c'est la raison qui seule explique cette guerre intellectuelle et matérielle faite au St. Siége avec une ardeur si violente et si constante. Aussi, avec le Psalmiste, nous pouvons demander : *Quare fremuerunt gentes, astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum.* Pourquoi les nations ont-elles frémi, et les rois de la terre se sont-ils levés

pour se concerter ? Et nous répondrons avec David : *Adversus Deum et Christum ejus :* C'est contre le Seigneur et son Christ. (Ps. 2.)

Voici un homme, doué de toutes les qualités personnelles propres à attirer le respect, exerçant l'autorité dont il dispose sans qu'on ait pû lui reprocher la plus légère injustice, qu'on entend sans cesse prêcher l'ordre, la paix, toutes les vertus. Eh bien ! la presse, la diplomatie, la force matérielle se coalisent contre lui ; il faut à tout prix le renverser. Il est le Vicaire de Jésus-Christ ; pas d'autre cause à cette persécution qu'il subit. Il doit partager le sort de Celui qu'il représente, duquel il a été dit qu'il serait un objet de contradiction : *Signum cui contradicetur* (Luc 2.) Ainsi, vous le voyez, par la guerre incessante qu'on lui a faite, et qu'il a si noblement soutenue, Pie IX atteste l'institution divine de la Papauté.

On l'a dépossédé de son pouvoir temporel ; c'est là une de ces épreuves passagères dont l'Eglise sort victorieuse tot-ou-tard. Mais considérez maintenant quelle est l'étendue de la domination spirituelle de Pie IX et la manière dont il a exercé son pouvoir.

" Le monde, avait-il dit, aux Evêques réunis autour de lui me dispute ce grain de sable sur lequel je suis assis ; mais ses efforts sont vains. La terre est à moi ; Jésus-Christ me l'a donnée ; à lui seul je la rendrai, et jamais le monde ne pourra me l'arracher."

En effet c'est sur le monde entier que le Pape a autorité : toutes les nations doivent être soumises à ses enseignements : *Docete omnes gentes* [Mathieu, 28.] Héritiers de la puissance du Christ il doit, comme lui dominer d'un océan à l'autre, jusqu'aux extrémités du monde. *Dominabitur a mari usque ad mare : usque ad terminos orbis terrarum,* (Ps. 71).

Le voyez-vous cet homme. Du siége de St. Pierre qu'il occupe il jette ses regards sur l'univers entier ; il y compte environ 250 millions de sujets : il n'est point de peuple où il ne trouve, un nombre plus ou moins grand d'hommes soumis à son empire. Son nom est connu, son autorité respectée depuis l'océan glacial jusqu'aux îles les plus reculées des mers du midi. Il faut qu'il maintienne dans une seule croyance, un seul culte, cette immense population de langues, de nationalités, de mœurs si diverses. Quelle mission ! Pie IX l'a remplie glorieusement. Avec le zèle le plus dévoué, secondé d'une activité prodigieuse, il pourvoit à tous les besoins du monde catholique, rappelant sans cesse les vérités objets de la foi, condamnant toutes les erreurs, remédiant à tous les abus, venant au secours de tous ceux qui souffrent la persécution, alimentant la piété par tous les moyens de sanctification dont son minis-

tère sacré le fait le dispensateur. Outre les soucis que lui apportent les choses extérieures, il a comme l'Apotre, la sollicitude de toutes les Eglises *Praeter illa quæ extrinsecus sunt...... sollicitudo omnium ecclesiarum,* Nulle misère, nulle faiblesse ne se fait sentir dans son vaste domaine, qu'il n'y compatisse et ne la soulage. Nul scandale n'attaque une partie quelconque de son troupeau, qu'un zèle ardent ne s'allume en lui pour l'éloigner *Quis infirmatur et non ego infirmor ; quis scandalisatur,et non uror.* 2 Cor. I.

Quel travail prodigieux dans cette correspondance avec les Evêques du monde ! quelle fermeté dans ses lettres aux souverains pour réclamer auprès d'eux le respect des droits de l'Eglise ! Et admirez de quelle sainte ambition il est animé pour étendre son empire afin d'y faire glorifier Dieu. Il a fondé environ 180 Evéchés nouveaux, et il a envoyé de nombreux missionnaires aux contrées les plus éloignées

du siége de sa puissance ; l'industrie de notre siècle ne semble avoir inventé d'aussi rapides moyens de communications entre les diverses parties du globe, que pour transporter ses délégués allant y établir ou maintenir son autorité. Maintenant, je le demande quel est celui qui contemple Pie IX dans cette activité si pleine de sollicitude, et en même temps si efficace sur le monde entier qui ne dise : Il y a dans cet homme quelque chose de divin.

Voyez un effet éclatant de cette autorité qui lui vient d'en haut.

Il est un pays glorieux, puissant, qui depuis plus de trois siècles a secoué le joug de l'autorité du saint siége, qui a répandu à larges flots le sang de ceux qui persistaient à s'en reconnaître les sujets, qui a sans doute depuis traité les catholiques avec justice et bienveillance, mais dont le peuple sent encore se ranimer sa vieille haine au cri : Pas de Papisme.

Là la suprématie religieuse est entre les mains de la souveraineté politique qui en est jalouse. Eh ! bien Pie IX avec une audace qui, humainement semble uue témérité, agit à l'égard de ce pays comme s'il en était le maître ; il y rétablit la hiérarchie catholique ; il élève des sièges épiscopaux à coté de ceux qu'occupent les prélats anglicans et il va jusqu'a placer dans la capitale de cet empire un dignitaire dont le titre éclipse tous les autres, un prince de sa cour, un cardinal. A cet acte le pouvoir royal s'indigne, le peuple fait entendre des cris de colère, le parlement se hâte de passer une loi. pour empêcher de reconnaître les Pontifes nommés par le Pape. Mais celui-ci ne se trouble pas, il mantre qu'il a part à la puissance du Christ calmant les flots agités. En effet peu à peu la tranquillité se rétablit en Angleterre ; la loi portée contre les titulaires catholiques devient une lette morte ; l'autorité de

ceux-ci est partout reconnue, respectée, écoutée, et la robe de pourpre du Cardinal se déployant avec majesté fascine les regards, et attire sur celui qui la porte la vénération de ceux mêmes que leur erreur empêche de se soumettre à son pouvoir. On sent qu'un souffle puissant venant de Rome sur ce pays va, dans un avenir plus ou moins prochain, dissiper l'hérésie trois fois seculaire qui le domine encore, et ajouter aux gloires si éclatantes de la noble Albion, celle d'un peuple catholique dont le chef pourrait, alors avec droit,porter le titre de défenseur de la foi et de protecteur de l'Eglise.

Ce que Pie IX a fait pour l'Angleterre, il l'a renouvelé quelques années après, avec la même autorité et le même succès, à l'égard de la Hollande, et tout récemment à l'égard de l'Ecosse.

Reportez-vous maintenant à un acte de notre glorieux Pontife qui a eu un bien grand retentissement. L'enten-

dez-vous du haut de la chaire de Pierre prononcer ces paroles: Nous définissons que la doctrine qui tient que la Bienheureuse Vierge Marie a été immaculée dans sa conception par un privilége singulier du Seigneur, a été révélée de Dieu et doit être fermement et constamment crue de tous, sous peine de naufrage dans la foi. A cette définition, l'immense société catholique s'est inclinée, et a dit : Je crois.

Il faut connaître la portée de ce décret solennel pour en sentir la hardiesse, l'importance et l'efficacité.

L'erreur dominante dans notre siècle, c'est le rejet de tout ce qui est surnaturel,c'est l'assertion que l'homme s'élève de progrès en progrès, et qu'il doit tout à ses propres efforts. Et parmi tous les enseignements catholiques, il n'en est aucun qui irrite si fortement l'incrédulité et l'hérésie, comme celui qui proclame les priviléges de Marie, et autorise à son égard

le culte que lui rendent les fidèles. Or, par la définition du dogme de l'Immaculée Conception, Pie IX a rappelé les plus grands mystères de notre foi, il a déclaré que l'homme est un être déchu, dégradé, qu'il lui faut pour se relever l'assistance divine, qu'une seule créature humaine a échappé à la chute commune, pour devenir en restant vierge, la Mère d'un Dieu, s'incarnant afin de sauver les hommes; et que par une conséquence nécessaire, celle qui est l'objet d'un si glorieux privilège, d'une si haute dignité, mérite un culte d'admiration, de vénération et de confiance. Dans l'acte du Vicaire du Christ qui a établi si solennellement ces vérités, quelle affirmation des mystères les plus élevés de la foi catholique ! Quelle protestation contre les erreurs du siècle dans cette adhésion universelle de la société la plus nombreuse, la plus éclairée de la terre, aux décisions du Souverain Pontife, et dans ces démonstrations si

remplies de sainte allégresse qui, par tout le monde catholique, ont accueilli ~~et le décr~~proclamant la gloire de Marie. A cet honneur insigne décerné à la Vierge sainte par Pie IX, à ces accents de joie et d'amour alors dirigés vers elle, la femme bénie entre toutes les femmes, ne nous est-elle pas apparue, selon le langage sacré, écrasant de son pied le serpent auteur de toute erreur,de tout mal ? Quand a-t-on vu un homme réclamant avec une si impérieuse autorité la foi à de tels mystères et l'obtenant avec une adhésion si générale ? Oh ! c'est que, ainsi que le Christ lui-même, son Vicaire a enseigné comme ayant puissance. *Docens eos quasi potestatem habeus.* Marc. 7.)

Regardez maintenant Pie IX entouré d'un grand nombre d'évêques dans la basilique de St. Pierre. Ne semble-t-il pas que les portes du ciel soient ouvertes à ses regards et qu'il en distingue les habitants fortunés ?

Il exhume des entrailles de la terre les corps de personnes qui n'avaient jeté aucun éclat dans la vie, ceux d'un pauvre mendiant, d'une humble bergère ; il les met sur les autels à côté du corps sacré du Christ, et ordonne à tous ses sujets de leur rendre un hommage de vénération, en même temps qu'il les invite à avoir recours à leur intercession auprès de Dieu. A sa voix, tous les cœurs, toutes les bouches s'ouvrent pour élever vers ceux qu'il a déclarés être au nombre des saints, ces accents pleins de confiance : Priez, priez pour nous. C'est à plusieurs reprises dans son pontificat que Pie IX a décerné ce sublime honneur à des serviteurs de Dieu. Et le ciel par de nouveaux prodiges, ajoutés à ceux qui avaient provoqué leur canonisation, a confirmé le décret par lequel le Vicaire du Christ les avait glorifiés. Que l'on trouve ailleurs, un potentat qui ait le pouvoir de rendre à des hommes, disparus de la terre

depuis un temps plus ou moins long, un hommage qui fasse vénérer leur mémoire, et la rende à jamais immortelle.

Que de discussions dans notre siècle sur les questions les plus vitales pour l'homme et la société ? Les principes les plus contradictoires ont été soutenus avec une lutte acharnée sur les points fondamentaux de l'ordre intellectuel et moral. De funestes erreurs se propageaient partout ; nombre d'esprits, même au sein de l'Eglise, s'en laissaient dominer.

Mais voici que du haut d'un siége, qu'on croyait n'être qu'un débris chancelant, un septuagénaire, accablé d'injures et de menaces, élève sa voix avec une force qui la fait retentir dans le monde entier, et avec une netteté d'affirmation, qu'on sent venir d'une autorité divine, il décide toutes les questions si violemment agitées.— Je le vois dérouler entre ses mains une longue feuille, où sont ins-

crites quatre-vingts propositions, soutenus, défendues, protégées par toutes les ressources du sophisme par les intérêts des plus ardentes passions, et par la puissance jalouse des Empereurs et des Rois. Là sont contenues des assertions erronées sur Dieu, l'Eglise, le pouvoir temporel du Pape, les droits de la raison, les principes de la morale, les rapports de la religion avec l'éducation. la liberté, la tolérance etc.

Le Pontife suprême dénonce ces propositions avec un accent d'indignation, puis il prononce contre elles cet anathème : Toutes et chacunes des mauvaises opinions et doctrines, qui viennent d'être rappelées, nous les reprouvons, proscrivons et condamnons. *Omnes et singulas pravas opiniones et doctrinas, commemoratas, reprobamus, proscribimus, atqne damnamus.* J'écoute... Est-ce un cri de révolte qui va s'élever de la société qui jusqu'ici a reconnu l'autorité du Pape.

Non, j'entends l'écho se prolongeant de distance en distance dans tout le monde catholique, et répétant *Reprobamus, proscribimus, atque damnamus.*

Sans doute hors du sein de l'Eglise l'erreur anathématisée a rugi ; elle a redoublé les invectives et les propos violents. Mais le vicaire du Christ répond à ces cris furieux ; quelque bouleversement qu'il arrive,le moindre point de la doctrine que j'ai défini ne sera jamais retracté. L'enseignement que j'ai donné sera la règle permanente des intelligences dans cette société perpétuelle et universelle qu'a fondée le Christ, dont je suis le représentant.

Quel préservatif pour les esprits des fidèles contre les attaques des fausses doctrines ! L'erreur, il est facile de la reconnaître ; elle est là dans le *Syllabus*, stygmatisée d'un anathème a jamais indélébile, parce que c'est la main du Dieu qui a dit : *je suis la vérité.* [Joan 16.] qui a

signé par la plume de Pie IX cette condamnation de tant d'aberrations de l'esprit humain, égaré par l'esprit infernal.

Oui la nature même de cet acte, l'adhésion qu'il a reçue de tout le monde catholique, l'autorité avec laquelle il s'est accompli, la solution qu'il a donnée aux questions les plus débattues, tout cela permet de la présenter hardiment comme une démonstration en faveur de la force divine de la Papauté à laquelle nulle réplique ne peut être faite sans une injure à la raison.

En voici une autre preuve.

Déjà à plusieurs reprises le Pape avait réuni auprès de lui un grand nombre d'évêques, notamment lors de la célébration du 18ème centenaire de la mort de St. Pierre, fête où la perpétuité du siége apostolique resplendissait avec tant d'éclat. Mais pour traiter de hautes questions de foi et de discipline, il veut une de ces assemblées où la catholicité de l'Egli-

se s'affirme si solennellement, un concile œcuménique.

Malgré les anxietés des gouvernements et des peuples qui, au milieu des agitations politiques, n'osent compter sur le lendemain, et les efforts tentés pour renverser son propre trone, il convoque à jour fixe, 18 mois d'avance, tous les évêques du monde à venir siéger avec lui au Vatican, et il les voit arriver au nombre de près de huit cents, venant de l'Orient et de l'Occident, du Septentrion et du Midi ; jamais le monde n'avait vu une si imposante, une si vénérable assemblée ! Or, voici que les circonstances provoquent une déclaration qui n'était nullement le but de cette réunion. Après des débats, commandés par l'importance de cette mesure, les Pontifes, représentants l'Eglise universelle, ayant constaté la tradition perpétuelle conservée dans chacun de leurs diocèses, proclament que c'est une vérité divinement révélée, que le Chef de

l'Eglise, remplissant sa charge de pasteur et de docteur de tous les chrétiens, est infaillible dans la doctrine qu'il définit concernant la foi et les mœurs ; la confirmation du Vicaire du Christ, donnée à cette déclaration, en fait un dogme de foi, soumettant à l'anathême tous ceux qui y refuseraient leur adhésion.

Quel moment pour Pie IX que celui où son infaillibilité a été si solennellement acclamée par l'Eglise catholique ayant pour organe,sous le souffle del'Esprit Saint, l'épiscopat presque tout entier.Il avait proclamé Marie immaculée dans sa conception ; la Vierge, Mère de Dieu, si spécialement invoquée par le Concile, le fait proclamer en retour immaculé, c'est-à-dire infaillible, dans sa doctrine.

Un homme infaillible quelle merveille ! un homme qui, consulté de toutes les parties du monde sur les plus hautes questions, ne se trompe jamais, et enseigne toujours la vérité

aux intelligences, on le sent, il y a là quelque chose audessus de l'humanité dont le propre est d'errer : *Humanum est errare.* Et cette merveille elle ne trouve plus d'incrédule dans l'immense société catholique. Qui ne le voit, la Providence en a réservé la constatation authentique à notre époque, pour assurer, par une voix parlant au nom du ciel, le maintien de la vérité, contre ce doute qui est le partage de si nombreuses intelligences égarées par tant de doctrines mensongères.

Admirez ce spectacle dont jamais aucun autre peut-être n'a présenté la solennelle grandeur.

Pie IX est là, au milieu des Evêques du monde, dans le plus grandiose édifice qui soit sur la terre. Il lève sa tête décorée de la triple couronne, vers le dôme de la sublime basilique, autour duquel il lit ces mots : *Tu es Petrus, et super hanc petram, ædificabo ecclesiam meam, et portæ*

inferi non prævalebunt adversùs eam ; et il voit la réalisation de ces paroles dans l'autorité qu'il exerce lui-même, si puissante, si glorieuse ; dans ces pontifes si nombreux qui ont tous reçu leur mission du siége apostolique ; dans la permanence de cette Eglise, depuis son origine professant sans cesse la même foi, pratiquant le même culte, soumise au même chef,et toujours victorieuse des puissances infernales ; dans cet hommage solennel qui vient d'être rendu à son plus auguste privilége ; et il jouit de cette glorification de sa dignité, qu'il a héritée de la succession non interrompue de 260 pontifes, sur les débris du plus colossal empire qu'aient fondé les hommes, à l'aspect de tant d'institutions, de tant de dynasties, de tant de sociétés mortes ou expirantes, et au milieu du bruit des révolutions qui font crouler de toutes parts tout ce qui n'est pas divin. Au souvenir de cette scène, mon esprit s'exal-

te, mon cœur s'émeut, et trouvant en elle une nouvelle et puissante confirmation de ma foi, je m'écrie de toutes les forces de mon âme : *Credo in unam, sanctam, catholicam et apostolicam ecclesiam.*

Et n'est-ce pas aussi un hommage à sa dignité de Vicaire du Christ, que ce dévouement de tout genre dont Pie IX a été l'objet ? Lacordaire, dans un de ses plus sublimes mouvements d'éloquence, proclamait la divinité de Jésus à l'aspect de l'empire qu'il a exercé sur les esprits et de l'amour ardent dont il a reçu le témoignage dans tant de sacrifices accomplis pour lui. Ce qui s'est passé à l'égard du représentant du Christ, semble ajouter à la force de cette démonstration.

Pie IX a vu accourir de divers pays, des contrées même que l'océan séparait de lui, de nombreux jeunes gens au cœur généreux, qui laissaient les jouissances du présent, les espéran-

ces de l'avenir, pour aller lui offrir leur sang, et qui comptaient pour rien leurs fatigues, et les dangers auxquels les exposait l'épée ou le poignard de ses ennemis, sous l'influence du noble et pieux sentiment qui les portait à tous les sacrifices pour défendre son pouvoir, et sa personne, si profondément honorée, si ardemment aimée.

Dépouillé de tout, sans ressources pour pourvoir aux besoins d'une administration qui embrasse le monde, il a trouvé de toutes parts, pour soutenir l'honneur et les devoirs de sa dignité, des dons venant non-seulement des magnifiques libéralités de la richesse, mais aussi des épargnes, des sacrifices de l'homme de travail, de la pauvre servante.

Prisonnier au Vatican, il a vu se réunir à ses pieds des milliers et des milliers de pélérins, de toutes les classes de la société et de nations diverses, même lointaines, lui offrant l'hommage de la plus vive affection, de la

soumission la plus entière, et considérant comme le plus grand bonheur de leur vie, de voir un de ses regards rencontrer leurs yeux, d'entendre sa parole ranimer leur foi et leur courage, et de sentir sa main répandre sur eux les bénédictions divines. Or tout cela s'explique par ce reflet de la majesté et de la bonté du Christ, apparaissant sur son Vicaire et lui attirant les cœurs.

Et quelle image du Christ Pie IX ne présente-t-il pas dans les éminentes vertus qui l'ont distingué, dans cette bienveillance affectueuse exprimée par sa physionomie, ses paroles et ses actes, dans cette générosité qui lui faisait si libéralement donner ce qu'il recevait,dans cette miséricorde toujours prêt à accueillir par le pardon le repentir des plus injurieuses offenses, dans cette patience si résignée, si calme avec laquelle il a supporté l'ingratitude, la perfidie, l'insulte, l'enlèvement de ses Etats, dans cette piété

qui lui faisait trouver avec Dien sa consolation et son espérance, dans cette sainteté à laquelle on a attribué des miracles.

Qui ne voit aussi une prédilection divine à son égard, dans cette longue carrière, qui, à lui seul, parmi les Papes, a fait voir, sur le siége de Rome, des années plus nombreuses que celles de Pierre, et presque atteindre celles qui ont composé la durée tout entière du pontificat de ce premier chef de l'Eglise ? Et n'est-elle pas merveilleuse cette vieillesse où il a déployé tant de fermeté, de sollicitude, d'activité, et où jusqu'à ses derniers jours, il a fait entendre si souvent ces admirables allocutions dans lesquelles la majesté des enseignements s'exprimait avec une forme ingénieuse et pleine d'éloquence, semblant indiquer chez lui, comme le Psalmiste le dit du roi des airs, un renouvellement de la jeunesse, *renovabitur ut aquilæ juventus tua.*(Ps. 102.)

Pie IX devait cependant subir la sentence portée contre tous les hommes. Mais avant d'aller prendre le repos du tombeau, il a vu disparaître ses ennemis les plus déclarés, qui se flattaient de lui survivre, et de se réjouir sur les ruines de la Papauté ; ce ministre piémontais dont les projets portèrent le premier coup à son pouvoir temporel, et qu'une maladie de quelques jours à enlevé à la fleur de l'âge ; ces chefs de la démagogie romaine que la mort a frappés subitement et dont l'un était en proie au délire de la folie ; cet empereur dont toute la politique était la fourberie, qui avait dit que sa réponse à la proclamation de l'infaillibilité du Pape était la retraite de ses troupes de Rome, et qui, quelques semaines après, entendait la réplique de Dieu à Sédan où il perdait l'honneur, la liberté, le trône, pour aller subir bientôt après une mort inopinée dans l'exil ; enfin tout récemment, ce roi, instrument aveugle de la révolution,

qui lui a enlevé ses états, et qui avant de mourir a demandé au pontife qu'il avait dépouillé un pardon si généreusement accordé, heureux si ce cri tardif de repentir a été, non celui d'Antiochus craignant la justice divine, mais celui du bon larron, touché de la grâce du Christ, sollicité par son Vicaire.

Mais Pie IX, dira-t-on, est mort, subissant l'humiliation de voir son propre domaine au pouvoir d'un usurpateur sacrilège.

La gloire du Christ et de son chef, c'est leur domination sur les esprits. Or, je l'ai fait voir, sous ce rapport, le pontificat de Pie IX, est un triomphe continuel. La Papauté a subi l'épreuve de la persécution ; car le vicaire du Christ devait avoir le sort de celui qu'il représente, mais l'histoire de l'Eglise nous montre à chacune de ses pages ses ennemis tôt ou tard abattus, et elle-même sortant toujours de la lutte plus puissante, plus glorieuse qu'auparavant.

Le Christ a dit : il faut que le grain soit jeté sur la terre et qu'il meure pour qu'il porte beaucoup de fruit, Jean 12.—Oui, le voilà dans la tombe le corps de ce pontife si grand, si aimé, si vénéré ; mais son âme au Ciel obtiendra par l'efficacité de sa prière ce quelle a préparé par tant de travaux et de sollicitude, le triomphe de l'Eglise sur ceux qui ont conspiré sa ruine. Serions-nous portés à un certain découragement à la calamité qui nous attriste en ce jour ? Chrétiens, voyez cette croix. Celui qui y est attaché avait prédit que l'honneur de l'adoration lui serait rendu par toutes les nations, et il meurt rassasié d'opprobres, au milieu des cris triomphants de ses ennemis. Oui, mais trois jours après il ressussite, et bientôt il obtient l'empire du monde.

Maintenant, n'ai-je pas encore le droit de le dire ? la carrière pontificale de Pix IX est une confirmation de notre foi ; par toutes les merveilles

qui s'y sont accomplies, elle prouve que la Papauté est d'institution divine.

Je voudrais voir ici un homme, ne partageant pas notre croyance religieuse, mais dont cependant les passions et les préjugés n'auraient pas perverti la conscience, et égaré la raison ; je lui dirais : les faits extraordinaires qui ont rempli cette existence peuvent-ils s'expliquer par des causes de l'ordre purement humain ? L'intervention divine n'apparait-elle pas dans la domination de ce Pontife sur les esprits et les cœurs au milieu de tant d'attaques dont son pouvoir spirituel et temporel ont été l'objet ? Ne voyez-vous pas que les phases si diverses et si étonnantes de cette carrière ont été coordonnées à un même but, celui de prouver la vérité de la parole du Christ, que la pierre sur laquelle reposait son Eglise ne peut être ébranlée ? A ces questions il me semble qu'animé de la foi du centurion disant sur le calvaire : *celui-*

ci était vraiment le fils de Dieu, Marc 15, cet homme dirait dans l'émotion de son cœur : Oui, Pie IX était vraiment le représentant, le Vicaire du Christ.

Oh, nous, Catholiques, remercions Dieu de cette gloire si éclatante qu'il a donnée à notre religion par l'immortel Pontife dont nous vénérons la mémoire. Plus que jamais soyons fiers de notre foi qui a produit un tel homme, l'honneur de l'Eglise et de l'humanité toute entière. Avec un saint orgueil, si cette expression m'est permise, levons nos fronts radieux, car sur nous se réflète l'éclat dont a si magnifiquement resplendi celui que nous nommions notre père ; et désormais, servons-nous du nom de Pie IX comme une arme de plus contre l'incrédulité et l'hérésie attaquant l'Eglise dont nous sommes les membres.

Cette joie, je le sens, elle doit être mêlée de tristesse pour nous. Il est dit aux livres sacrés : *Plora supra*

mortuum quoniam requievit; Pleure sur le mort parcequ'il s'est reposé. Eccl. 22. Oui, pleurons sur Pie IX, car il se repose maintenant ; il ne travaille plus ; il n'opère plus ces actes qui servaient si puissamment l'Eglise et répandaient sur elle un si grand honneur. Il ne profère plus ces paroles qui confondaient l'erreur, répétaient sans cesse les enseignements divins et encourageaient si fortement les fidèles au devoir. Il ne donne plus ces exemples de vertu qui produisaient une si puissante édification ; il ne lève plus sa main pour faire tomber des bénédictions que sa sainteté ajoutée à son pouvoir rendaient si efficaces. *Plora supra mortuum, quoniam requievit.* C'est une perte qui doit être bien douloureusement sentie par nos cœurs ; répandons sur la tombe de Pie IX les larmes de la piété filiale ; portons son deuil par l'éloignement de tous les plaisirs folâtres, par les graves et pieux sentiments que doivent entretenir en

nous les souvenirs des grandes et saintes choses que rappelle son nom, et par notre fidélité à observer les enseignements qu'il nous a donnés, à imiter les vertus dont nous trouvons en lui le modèle.

Nous avons un autre devoir à remplir à son égard. C'est celui de mettre en pratique la dernière exhortation qu'il a fait entendre. Elle s'adresse aussi à nous, sa parole suprême: Gardez, défendez cette Eglise que j'ai tant aimée. Oui, la main levée sur sa tombe, jurons de tout notre cœur de servir l'Eglise *que le Christ s'est acquise par son sang*, Act. 20 ; cette Eglise dans le sein de laquelle nous avons reçu la vie spirituelle, qui nous donne l'aliment de la vérité et de la grâce, satisfait notre intelligence par la sublimité de ses enseignements et notre cœur par les charmes de son culte ; cette Eglise hors de laquelle il n'y a point de salut et qui nous met dans la voie qui conduit au bonheur

suprême. Oh ! l'Eglise qu'elle nous soit toujours chère ; que notre amour envers elle nous fasse souffrir de ses peines, jouir de ses triomphes,prendre part à tous ses intérêts. Sachons, en toute occasion où il nous serait permis de le faire, défendre ses doctrines et ses institutions, son chef et ses ministres ; montrons-nous fidèles à toutes ses prescriptions, et surtout ne cessons de prier pour que par elle s'étende de plus en plus le régne de Dieu sur la terre.

Le dévouement à cette épouse du Verbe incarné, à cette mère qui nous a enfantés pour la vie éternelle, que ce soit là le fruit des considérations auxquelles nous venons de nous livrer, en rappelant tout ce que le Seigneur a fait par le grand et saint Pontife dont nous pleurons la perte. Puissions-nous, animés par son exemple, servir avec amour et fidélité l'Eglise militante, et nous mériterons de devenir pour l'éternité membres de l'Eglise triomphante.